

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Dédicace de l'Eglise du Collège St-Charles de  
Porrentruy

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 230-240

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# La Dédicace de l'Eglise du Collège St-Charles de Porrentruy

## LA DEDICACE.

Le samedi 20 juin 1931, S. Exc. Mgr Joseph Ambühl, Evêque de Bâle et Lugano, Chanoine d'honneur de St-Maurice, a consacré solennellement la nouvelle église du Collège St-Charles de Porrentruy et l'a dédiée à Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. Ce jour marque une grande date dans les annales des notre collège catholique jurassien et même dans celles du Jura catholique tout entier. Cette fête laissera chez tous ceux qui en furent les témoins les plus heureux souvenirs et demeurera pour tous les bons ouvriers de cette œuvre, une intime et douce récompense.

Le pieux Pontife à qui la Providence a confié le vaste Diocèse de Bâle, accomplit les rites longs et touchants de la dédicace (car, encore une fois, le nouveau sanctuaire fut bien **consacré**, et non pas seulement **béni**) : multiples oraisons, consécration des autels, aspersion et onctions des murailles, puis l'entrée, la première entrée du Roi dans son Palais nouveau, du S. Sacrement dans son Tabernacle, au rythme mêlé des hymnes eucharistiques et du parfum de l'encens, montant à la voûte haute et claire.

## LA PREMIERE MESSE.

A 9 h., M. le Chanoine Antoine Grob, de l'Abbaye de St-Maurice, Directeur de l'Institut St-Charles, célébra la première Messe solennelle, en présence de tout le peuple fidèle des bienfaiteurs et des amis, ayant à sa tête ses prélats : son Evêque, Mgr Ambühl, et le Vicaire Général du Jura, Mgr Eugène Folletête. Dans le clergé accouru en nombre, on remarquait M. l'abbé Froidevaux, le très digne médiateur des trésors terrestres et célestes qui ont permis cette construction ; M. le doyen de Blamont, en l'Archidiocèse de Besançon, l'antique métropole de Bâle et Porrentruy ;

M. le Chanoine Poncet, apportant les vœux fraternels de l'Abbaye de St-Maurice. Il y avait aussi les membres du Comité d'administration et des deux Commissions des études du Collège St-Charles et de son Ecole primaire libre. A la tribune, le chœur des élèves, remplis d'enthousiasme par une si belle fête, et dirigés par un maître habile, chanta avec un talent très remarqué une messe de Vittoria de savante composition et de rendement difficile.

### L'HOMELIE.

A Mgr Charles Humair, Chanoine honoraire de St-Maurice, ancien Directeur et insigne bienfaiteur de l'Institut, maintenant professeur aux deux grands Séminaires diocésains St-Charles de Lucerne et St-Jean de Soleure, était réservée l'allocution de circonstance. Il n'eut qu'à éveiller le souvenir des bons et des mauvais jours de la maison et à laisser parler son cœur pour tenir en haleine son auditoire et le jeter dans cette émotion que ressent le chrétien lorsqu'on lui montre, avec une si éloquente sincérité, combien sont admirables les voies de Dieu au travers des péripéties auxquelles sont soumises les œuvres du bien, toutes marquées du signe de l'épreuve, mais sur lesquelles veille la maternelle Providence.

Nous pensons répondre au vœu des nombreux amis de St-Charles, en conservant ici la majeure partie de ce discours :

Monseigneur,

Vous faites à Porrentruy un honneur dont nous comprenons tout le prix en revenant dans cette ville qui a été le séjour habituel de quinze de vos prédécesseurs. La semaine dernière, vous veniez parmi nous, non comme un prince temporel qui visite ses domaines, mais comme successeur des Apôtres, donner le Sacrement des Forts à une nombreuse jeunesse ; vous y revenez aujourd'hui, comme « dispensateur des mystères divins », consacrer cette chapelle (je devrais dire cette église), heureux de parachever par l'onction sainte et la prière ce que vos mains avaient ébauché l'an dernier, à pareille date, au jour où vous avez bien voulu poser personnellement et bénir la première pierre de ce sanctuaire.

A l'honneur que vous nous faites, à la joie que vous nous causez, vous ajoutez aujourd'hui les bénédictions abondantes du ciel. Par vous, Monseigneur, les onctions saintes ont fait tout à l'heure de cet édifice aux lignes élégantes et harmonieuses,

un lieu désormais consacré au Sacrifice et à la Prière. Un nouveau temple, maison de la foi et de la supplication ardentes, va s'élever dans notre pays et tenir à l'avenir la place de ceux que les injures du temps, la malice des hommes, les vicissitudes des révolutions et de la persécution, ont fait disparaître de notre sol jurassien.

Mes bien chers frères,

Il me semble qu'en ce moment, toutes les pierres de cet édifice, pierres que vous avez offertes, pierres que vous avez taillées et ornées, pierres dans lesquelles vous avez renfermé vos demandes, votre cœur charitable et vos sacrifices généreux, il me semble, dis-je, que ces pierres s'unissent à nous dans une magnifique harmonie pour redire la parole inspirée du poète royal, David :

« Cantate Domino canticum novum ».

Oui, mes frères, à Dieu, l'Auteur de tout bien, le seul et véritable Seigneur de toutes les richesses, convient un cantique nouveau : « Cantate Domino canticum novum ».

Nous avons toute raison de chanter à Dieu un triple cantique :

## I. LE CANTIQUE DE LA JOIE

Oui, réjouissons-nous ! car nous avons un autel...

Nous avons une église, plus digne, plus belle que la pauvre chapelle provisoire que nous aimions tant cependant, dans laquelle ont coulé tant de larmes, d'où sont montées vers Dieu tant d'ardentes prières, dans laquelle ont été consentis tant de sacrifices, célébrées tant de messes. Notre église est une œuvre d'art qui fait honneur à son architecte distingué, à ses entrepreneurs intelligents et aux ouvriers laborieux qui ont versé leurs sueurs pour l'édifier.

Elle est plus que cela : elle est une œuvre religieuse qui redira longtemps la foi profonde et la ténacité de ceux qui l'ont rêvée, non sans quelque audace aujourd'hui récompensée. Nous pouvons nous réjouir de ce que leur inlassable persévérance a été bénie du bon Dieu. Le bienfait est exquis : il importe de bénir et de remercier.

## II. LE CANTIQUE DE LA RECONNAISSANCE

Oui, reconnaissance, gratitude, remerciements.

De cette chaire d'où doit toujours descendre la vérité et ne jamais tomber la flatterie, je tiens à faire l'éloge de ces âmes généreuses qui nous ont permis la réalisation d'un vœu que quelques-uns taxaient de hasardé ou de chimérique.

Notre reconnaissance va d'abord, après Dieu, à vous, Monseigneur, qui avez toujours encouragé les initiateurs, qui les avez bénits, réconfortés dans les moments d'angoisse ou d'hésitation, qui avez fait preuve d'une générosité vraiment princière.

Il y a quelque chose encore de plus beau à voir que cette église : c'est la foi de ce peuple qui l'a construite. Elle est la maison du peuple, elle est votre « chez vous ». L'homme appelle « sa maison » le lieu où il est né, où il souffre, où il travaille, où il est avec les siens ; cette église, ce sera votre maison : vous y viendrez prier, soupirer, pleurer peut-être, de désolation ou de joie, chercher le réconfort, prendre la réponse de Dieu à vos questions angoissées. Le peuple, notre peuple, non seulement celui de cette belle paroisse de Porrentruy, toujours si généreuse et si donnante pour toutes les œuvres de bien, mais le peuple de tout le Jura, a mis ici de son argent, quelques-uns leurs modestes économies, tous leur âme et leur bon cœur.

Toutes les pierres de ce temple chantent votre foi et votre charité. Au nom de St-Charles, je vous en remercie. Je remercie les bienfaiteurs connus ou anonymes, ceux du pays et ceux qui de plus loin ont voulu envoyer par leurs aumônes ou leurs dons une marque tangible de leur attachement à notre Collège. Je remercie les donateurs qui ont pris sur leur superflu et ceux qui ont pris sur leur nécessaire.

Je remercie tous ceux qui ont répondu à nos pressants appels, et je remercie même le petit nombre de ceux qui, ayant le pouvoir, n'ont pas eu la volonté de donner. Sans ces quelques refus imprévus, nous n'aurions connu que le plaisir de recevoir et l'occasion nous aurait manqué de féconder nos travaux par des humiliations toujours salutaires et bénies de Dieu.

Oui, mes frères, merci ! Car tout vient de vous.

Disons mieux : tout vient de Dieu par vous ! Que son saint nom soit béni ! Qu'il soit béni dans ses saints : Ste Thérèse de Lisieux, S. Charles Borromée, S. Pacifique martyr, nos protecteurs. C'est Dieu qui a inspiré vos générosités, qui vous a fait aimer la beauté de sa Maison et accueillir favorablement les démarches pressantes — trop pressantes parfois, au gré de quelques-uns — des deux infatigables ouvriers de cette œuvre de bien, MM. les abbés Froidevaux et Barthoulot.

C'est Lui qui a rendu plus étroite l'union pour le bien entre notre clergé et le peuple : ce clergé qui dans son ensemble nous a fait un rempart de ses sympathies et de sa pieuse et sacerdotale affection ; ce peuple croyant dont les prêtres bâtisseurs n'ont d'autre mérite que celui d'avoir été le faible instrument, le carnet des générosités, le fidèle exécuteur, le mandataire docile.

Après avoir chanté le cantique de l'allégresse, celui de la reconnaissance, chantons encore

### III. LE CANTIQUE DE L'ESPERANCE

Le roi Salomon, nous dit la Bible, acheva la maison du Seigneur et la maison du roi, il acheva tout ce que son cœur avait rêvé pour la splendeur du Temple de Dieu et du Palais royal. Nous aussi, nous rêvons et nous saluons dans l'avenir l'achèvement de l'annexe naturelle et nécessaire à la Maison de Dieu, c'est-à-dire l'achèvement complet du Collège catholique, destiné à inspirer l'esprit chrétien aux privilégiés qui viendront puiser

aux pures sources de la lumière et de la vérité : « Emitte lucem tuam et veritatem tuam... ! »

Nous avons une ambition plus haute et une espérance plus ferme. Cette chapelle est une église de collège. La chapelle, dans un collège catholique, c'est le lieu où Dieu dispense à la jeunesse, tout à la fois l'élément le plus important de son instruction, à savoir la vérité religieuse, et le moyen le plus nécessaire et le plus puissant de son éducation, c'est-à-dire la grâce divine.

Fût-il vrai que les sciences humaines formassent par elles-mêmes un tout complet, donnant une solution à tous les problèmes qu'elles soulèvent, elles ne sauraient vous suffire, chers jeunes gens. Elles n'ont en effet à vous offrir que les promesses du temps, et vous n'êtes pas faits seulement pour le temps. Vous avez été créés pour l'Éternité ; vous avez donc besoin d'une science qui vous en montre la route et vous en ouvre les avenues. Vos études profanes vous préparent à être dans la patrie périssable d'ici-bas des hommes utiles et honorables ; mais vous avez une patrie meilleure et permanente, sur les registres de laquelle vous avez été inscrits à votre baptême. Quelle sera la sublime instruction civique qui vous apprendra vos droits et vos devoirs de citoyens du ciel ? — Vous l'avez deviné, chers jeunes gens, c'est l'instruction religieuse. Elle vous est plus nécessaire qu'aucune autre, et pour la culture totale de vos esprits et pour la préparation de vos immortelles destinées.

Vous la recevrez ici dans cette chapelle surtout, par la voix de maîtres dévoués et pieux qui sont les organes de Dieu et ses porte-parole. Cette science, elle vous sera enseignée ici encore par la pompe des cérémonies saintes et la magnificence de la Sainte Liturgie et du Culte. Quand elles se déploieront grandioses et recueillies, aux jours de vos belles fêtes religieuses, dans cette élégante et pieuse chapelle, tandis que cette voûte sonore portera vers les cieux l'harmonie de vos beaux chants, plus d'une fois, j'en suis sûr, vous sentirez dans vos cœurs une de ces touches secrètes, vous verrez briller un de ces rayons mystérieux qui vous révèlent Dieu, et le souvenir de ces heures où vous aurez expérimenté ici la vérité de notre sainte religion, dans le sentiment de la présence réelle du Christ, vous suivra à travers la vie, plus efficace pour soutenir votre foi aux jours d'orage ou de doute.

Ce mouvement religieux, cette renaissance de l'esprit de foi dans la jeunesse de notre pays, Monseigneur, avec vous, et avec le grand Pape si énergique qui préside aux destinées de l'Eglise, nous les ferons descendre de plus en plus dans le peuple ; nous, prêtres, nous suivrons nos Evêques ; vous, fidèles, vous suivrez votre clergé, et nous chanterons à Dieu un cantique nouveau, le cantique du triomphe après la bataille : « Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit ! » Dieu a fait des merveilles, en gardant au Jura sa vieille et robuste foi, au Pape son indépendance, à l'Eglise la paix, aux âmes le salut, à tous les bienfaiteurs leur légitime récompense, au monde le bonheur.

O Patrons de ce Collège, S. Charles, Evêque de Milan, ô vous, Ste Thérèse de Lisieux, patronne des Missions et des missionnaires, vous dont tout dans ce gracieux sanctuaire redit (des

peintures murales rappelleront la vie si lumineuse et si héroïque de la Petite Sainte) le nom et les aimables vertus, exaucez tous nos vœux. Continuez tous deux de couvrir de votre protection cette œuvre qui est la vôtre. S. Charles, vous l'avez bénie dans ses débuts modestes, alors qu'elle grandissait lentement. S. Charles, bénissez-la encore et gardez-la dans son réjouissant essor. Ste Thérèse, faites tomber une nouvelle pluie de roses, bénédictions du Ciel, sur notre Evêque et sa Maison épiscopale, sur vos protégés, maîtres et élèves, Comité de direction, bienfaiteurs zélés et généreux. Amenez dans ces murs une jeunesse nombreuse et docile ; qu'elle grandisse à votre exemple et sous votre égide, dans la science, la pureté, le courage et la foi, et qu'elle aille ensuite, ornée de ces belles vertus qui vous ont rendue si chère à Dieu et aux hommes, porter au loin, porter partout, avec l'honneur de votre nom, la gloire et les bontés de Notre-Seigneur !

Tous, nous redirons souvent et avec une inébranlable confiance cette belle prière de l'Eglise :

« O Dieu, qui allez renouveler chaque année le jour où ce sanctuaire vous a été consacré, exaucez les ardentes prières de votre peuple et accordez à tous ceux qui entreront dans ce temple pour y implorer vos grâces, la joie de les obtenir. »

### PAROLES EPISCOPALES.

Les agapes réunirent dans le vaste et clair hall de la nouvelle aile du Collège, une soixantaine de convives autour du Chef du Diocèse, mais les voitures de la paroisse de St-Imier vinrent trop tôt la ravir. Néanmoins, Monseigneur tint à dire dans une paternelle allocution, la consolation que lui procurait la cérémonie de ce jour. Son âme d'évêque exultait d'avoir pu consacrer à Dieu cette église (car c'est bien une église et non une simple chapelle), dans ce Collège catholique du Jura. Parlant de l'Alléluia de Haendel, chanté avec tant de succès par les étudiants dans la nouvelle église, le prélat y voit la juste expression de ses sentiments de consécrateur. Gloire à Dieu ! Il traduit sa joie et sa reconnaissance. Puis l'Evêque exprima sa gratitude à Mgr Humair dont il connaît, dit-il, les générosités pour la maison, — à M. Froidevaux, qu'on a pu appeler le bâtisseur de l'église, car c'est lui qui a dirigé la souscription des offrandes, si visiblement bénie du Ciel (grâce sans doute aux souffrances de ce prêtre zélé, éprouvé par une si longue maladie), — à M. l'abbé Barthoulot, le quêteur effacé et infatigable, qui a trouvé pour le collège en construction tant de secours. Bref, Son Excellence voulut dire

le merci le plus sincère à tons ceux qui ont quelque mérite dans cette grande œuvre.

Parmi les autels, il en est un consacré à la Sainte-Famille. Ce fut une spéciale satisfaction pour l'Evêque qui voulut bien rendre témoignage à l'esprit de famille qu'il a cru rencontrer dans le Jura. C'est avec cet esprit de famille, de famille chrétienne, où l'on prie en commun, qu'il a l'assurance de voir la religion se conserver dans le cher Jura. Aussi est-ce très bon d'inculquer la dévotion à la Sainte Famille dans un collège catholique, dans ce collège où l'Evêque voit le salut du Jura catholique.

### VŒUX ET MERCIS.

En sa qualité de président du Conseil d'administration, M. l'abbé Albert Membrez, curé-doyen de Porrentruy, répondit à Mgr Ambühl.

Il évoqua le souvenir de Mgr Christophe de Blarer, le vaillant Evêque de Bâle-Porrentruy, qui fut le François de Sales du Jura, le constructeur du premier et si fameux collège catholique de Porrentruy :

« Ne vous semble-t-il pas qu'il y a, en ce jour, quelque chose du cœur de Christophe de Blarer dans nos cœurs, en face de cette église construite et des nouveaux édifices à achever pour l'éducation chrétienne de notre jeunesse jurassienne ? »

M. Membrez retrace ensuite la joie des fondateurs, celle des directeurs successifs de l'Institut actuel, celle des bienfaiteurs, de l'Evêque de Bâle et du Pape. On se rappelle que Pie XI contribua à l'œuvre par un don de 25.000 lires, et, en ce jour de dédicace, Sa Sainteté daigne s'unir à nous par le télégramme suivant, si aimablement souscrit par S. Exc. Mgr Pietro di Maria :

**Occasion consécration Chapelle Collège St-Charles Porrentruy, Saint-Père envoie bien volontiers fondateurs bienfaiteurs élèves et familles gage faveurs divines bénédiction apostolique.**

**Cardinal Pacelli.**

**J'ajoute mes vœux les plus sincères.**

**di Maria,**

**Nonce apostolique à Berne.**

Les plus vifs applaudissements répondirent à la lecture de ce précieux document.

M. le doyen Membrez remercie encore Mgr Folletête, son prédécesseur si longtemps dévoué et en ai cure décanale de Porrentruy et en la présidence du Conseil de St-Charles ; MM. les abbés Vallat et Davarend, qui dirigèrent l'Institut à ses débuts ; M. le Chanoine Antoine Grob, Directeur actuel de St-Charles « et qui en est l'âme avec ses confrères de St-Maurice et des autres membres du Corps enseignant » ; MM. les abbés Froidevaux et Barthoulot, M. le vice-doyen Buchwalder, M. Ernest Daucourt, « l'initiateur », le Conseil d'administration, le Comité de bâtisse, les professeurs, les élèves. Il constate le bon esprit de ce Collège, « foyer de science religieuse et profane ». Il félicite M. Gerster, de Laufon, l'architecte de cette belle œuvre, non encore achevée intérieurement, mais déjà consacrée aujourd'hui par la Religion, et MM. Parrietti frères, de Porrentruy, entrepreneurs chargés des bâtiments.

#### TE DEUM.

A 14 h., alors que déjà S. Exc. l'Evêque de Bâle entrait dans la Diaspora jurassienne, la jeune église de Porrentruy s'emplissait derechef pour les Vêpres et un Salut solennel, au cours duquel un fervent Te Deum retentit, portant au ciel les accents de la reconnaissance de tous.

Le 20 juin 1931 marquera une grande date non seulement dans la chronique du Collège St-Charles, mais aussi dans l'histoire du Jura catholique, car c'est St-Charles qui assurera à ce petit pays de bons chrétiens et de bons chefs, de bons citoyens et de bons guides spirituels. Cette tâche, il l'accomplira en travaillant à réaliser les vœux que le Souverain Pontife exprimait, il y a quelques mois, dans son Encyclique sur l'Education : l'alliance de la Religion et de la Science dans le cœur et le cerveau de la jeunesse catholique.

#### REGARDS SUR LE PASSE.

Enfin, ce 20 juin, c'est aussi l'anniversaire d'une autre dédicace : celle de la basilique abbatiale et cathédrale de St-Maurice, par le Nonce apostolique en Suisse, Alexandre Scapi, le 20 juin 1627. Désormais, le 20 juin, en rappelant les deux dédicaces, la mauritienne et la borroméenne, sera un lien de plus entre la vieille Abbaye aigaunoise

et le jeune collègue bruntrutain dont elle a recueilli les destins en des jours moins heureux ; ayant accepté la charge et la direction de cette jeune maison, l'Abbaye lui voue un sincère dévouement et se réjouit de ses succès.

Le Jura catholique a possédé de tous temps des centres d'études. Le premier fut, au IX<sup>e</sup> siècle, l'école monastique des bénédictins de Moûtier-Grandval où brillèrent les moines Ison de St-Gall et Heiric d'Auxerre. « De la Bourgondie et même de toute la Gaule, rapporte une chronique à peu près contemporaine, les élèves affluaient à Moûtier, pour entendre, ne fût-ce qu'une heure, ce maître singulier — Ison— qui savait aiguïser les esprits les plus obtus, *etsi optusa inveniret ingenia, ipse dabat acumina.* » (Mgr Besson).

Un autre gymnase bénédictin fut celui de l'Abbaye de Beinwil, existant déjà au XVI<sup>e</sup> siècle ; au XVII<sup>e</sup>, les moines se transportèrent à Mariastein et là, après la tempête révolutionnaire, ils rouvrirent leur école ; mais le Kulturkampf chassa moines et collègue, qui s'établirent d'abord à Delle, en attendant de nouveaux exils. Mais cette communauté si éprouvée n'a pas perdu confiance, elle s'est rebâti un nouveau monastère dédié à S. Gall, près de Bregenz, et le Peuple uranais lui a confié le Collège cantonal d'Altorf, qui vient de fêter ses XXV ans d'existence : c'est lui qui continue ainsi l'antique école de Beinwil.

A Porrentruy, l'évêque Jacques Christophe de Blarer, un ami de S. Charles Borromée, créa à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle un collège célèbre, qu'il confia aux jésuites. La tourmente de la Révolution l'emporta.

Enfin, en 1772, l'Abbé des Chanoines réguliers prémontrés de Bellelay, Nicolas de Luce, un Bruntrutain, « fonde le pensionnat qui devait jouir d'une si grande célébrité. C'était un corps constitué sur un pied militaire ; on y enseignait la religion, les langues latine, française et allemande, l'arithmétique, l'histoire, la géographie, les mathématiques, le chant, la musique et la danse ; le plan d'étude avait été établi d'après la méthode de Rollin. La noblesse de France, d'Allemagne, de Savoie, de Suisse, d'Italie, de Flandre et de Pologne y envoyait ses fils. Pendant les dix-sept années de son existence, le pensionnat a compté 464 élèves. » (P.-O. Bessire).

Le Collège St-Charles ne cultivera peut-être pas la danse autant que le voulait Rollin et il n'abritera probablement pas tant de noblesse. Mais sa durée sera plus longue, nous l'espérons, que des dix-sept années de Bellelay. Il n'en reste pas moins vrai qu'au travers des siècles et malgré les vicissitudes d'ici-bas, c'est toujours la même Eglise qui dispense à ses fils la lumière de la vérité et qui s'efforce, maternellement, de s'adapter aux variétés des temps. Et l'on se plaît à relier le jeune collègue catholique du Jura à ceux d'autrefois dans une même lignée.

### REJOUISSANCES.

La dédicace de leur église devait être accompagnée pour les élèves de quelques réjouissances plus terrestres.

Le dimanche 21 juin, les élèves de St-Charles donnèrent en spectacle *Le Malade Imaginaire* de Molière. Il fallait du courage, a-t-on dit, pour entreprendre cette tâche, et il fallait de la bonne volonté pour la réaliser. Mais rien n'a arrêté ceux qui, des semaines durant, ont collaboré avec M. le Chanoine Roche dans la préparation de ce spectacle, dont il a été l'animateur intelligent et persévérant. L'effort artistique, littéraire, musical et chorégraphique dépassait de beaucoup ce qu'on attendait de jeunes amateurs. *Le Malade Imaginaire* est une comédie à la satire fine et grosse à la fois, riche d'observation vivante. Nos collégiens l'ont su rendre fort bien, et le succès des acteurs, chanteurs et danseurs fut extrêmement flatteur. Naturel, bonne humeur, simplicité, telles furent les qualités qui permirent au metteur en scène d'arriver à une diction et à un jeu qui firent merveille. Chacun « vivait » son rôle et s'appliquait à le rendre avec intelligence et conviction.

Les deux ballets, celui des Archers, celui surtout des Egyptiens et des Egyptiennes, par leurs mouvements si bien ordonnés et exécutés, plurent grandement et firent honneur à la personne qui les avait réglés avec modestie et compétence.

Les chœurs, qui accompagnèrent le spectacle, furent purs, sonores, pleins, — tantôt graves, comme dans la finale de *Rebecca*, tantôt gracieux et musards, par exemple dans *Gentil coquelicot* et *Mon père avait cinq cents moutons*, de

L. Broquet, tantôt triomphants, tel l' *Alleluia* du Messie, de Haendel. N'oublions point M. le professeur Xavier Girardin qui stimulait les chantres au piano.

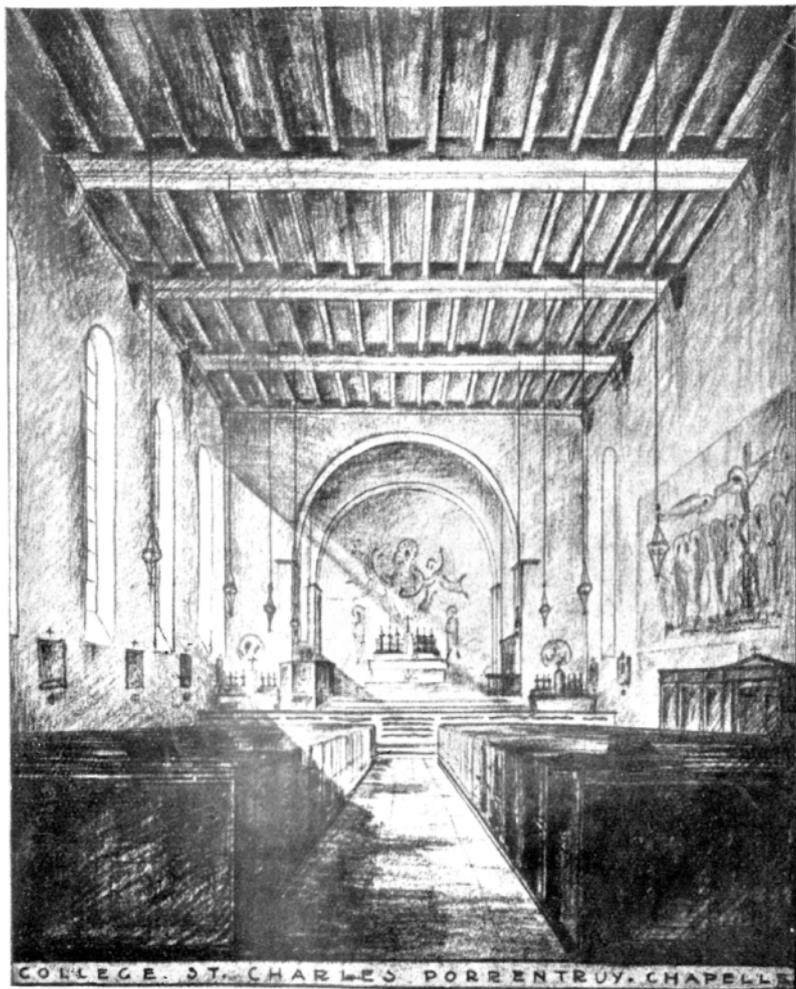
Les applaudissements récompensèrent maîtres et élèves de cette fête si classique et si vivante à la fois et dont le souvenir demeurera comme celui d'une représentation bien au-dessus de la moyenne et même brillante.

Enfin, le mercredi le 24 juin fut jour de grande promenade. Si les déplacements ne furent pas très lointains, la journée fut cependant bien remplie et la joie ne manqua pas. St-Charles visita les cantons de Soleure et de Bâle. Le matin, une délicieuse ascension à Gempen, au-dessus de Dornach, fut récompensée par un réconfortant dîner dans un confortable restaurant. L'après-midi se passa dans la visite de la cathédrale d'Arlesheim, édifiée vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle par les chanoines de Bâle, mais où jamais ne résida leur évêque, puis dans le voyage à l'antique et véritable cité épiscopale de Bâle ; les monuments de la ville, ses curiosités, et notamment son fameux jardin zoologique, retinrent longtemps nos étudiants.

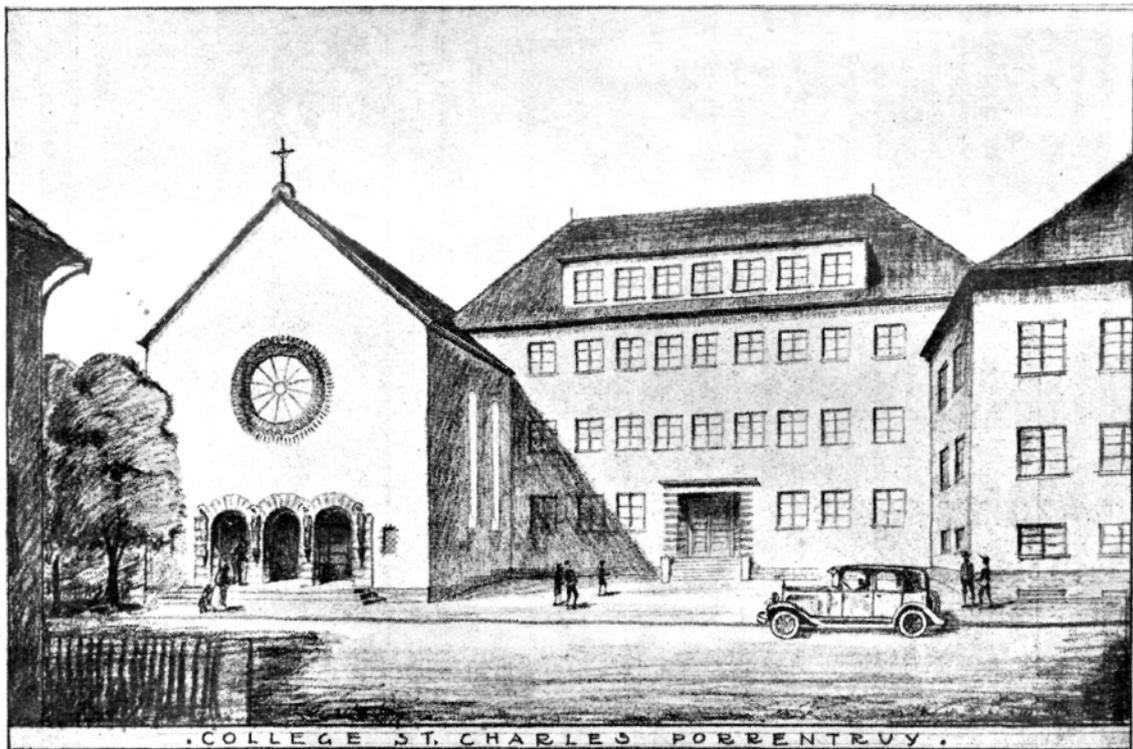
Mais le temps passe. Il faut rentrer.

D'ailleurs, on ne saurait être toujours en fête, et, avant les vacances, il y a encore les examens.

L'année 1930-31 restera, pour les étudiants de St-Charles, une grande année : celle du commencement du Lycée par la création de la 1<sup>re</sup> année de Philosophie, celle de la construction des nouveaux bâtiments et de l'Eglise du Collège, celle enfin de la Dédicace de cette Eglise, suivie de fêtes bien méritées par le bon travail de l'hiver.



COLLEGE. ST. CHARLES PORRENTROY. CHAPELLE



. COLLEGE ST. CHARLES FORMENTRY .